



nos petites HISTOIRES

N°17

Avril 2022

L'étonnante famille Blazer

Il existe parfois des liens forts entre des habitants et leur ville : « Les Blazer » en sont un exemple pour Montbéliard. Du jardin familial de la Citadelle aux fêtes populaires du centre-ville, rien n'échappait à la plume d'Émile, le père. Sa fille Louise, quant à elle, s'engagea pour les femmes et les hommes durant la Seconde Guerre mondiale. Certaines de leurs archives sont conservées par la Ville de Montbéliard.



Louise Blazer et son père Émile vers 1930.
Archives municipales de Montbéliard, 72S2



De gauche à droite : Georges, Lucie RAY, Louise (« Lou »), Jenny et Émile.
Archives municipales de Montbéliard, 7252

Un érudit

On retrouve les origines de la famille Blazer dans le canton de Berne, en Suisse. Au XVIII^e siècle, les Blazer se spécialisent dans la gravure, notamment lorsqu'un certain Louis intègre les réputées fabriques d'horlogerie de Saint-Imier. Au début du XIX^e siècle, Louis-Justin, son fils, travaille pour Japy, à Dampierre-les-Bois, puis s'installe comme cabaretier à Montbéliard. Son fils, qui porte exactement les mêmes prénoms que lui, est également graveur. Il exerce à domicile sur son propre établi, puis reprend le commerce de ses beaux-parents. Avec son épouse Louise Lockert, une institutrice du pays de Montbéliard, ils ont quatre garçons. Le cadet, Émile, naît le 8 mars 1859 au domicile familial, situé à l'angle de la rue Cuvier et de la rue du Docteur Beurnier. Orphelin de père à 9 ans, Émile est un bon élève qui se passionne pour le dessin.



Le magasin Blazer vers 1900, situé actuellement au 25 rue des Fevbres.
Archives municipales de Montbéliard, 71252

La tenue du commerce étant devenue difficile pour sa mère, c'est Émile qui abrège ses études et reprend la boutique du 25 rue des Fèvbres, après un stage de trois ans au Havre. Au total, cet immeuble, construit en 1859, fit les affaires de la famille durant 70 années ! En 1886, Émile épouse Lucie Ray et part pour ses « 28 jours » (période qui complète le service militaire, aujourd'hui disparu) à Belfort. Comme lors de son stage au Havre, il relate tous ses déplacements dans de grands albums, notamment pendant ses manœuvres militaires en Haute-Saône, où il « croque » les paysages, les bâtiments et les individus qu'il rencontre.

En plus des documents de la famille Blazer, un appareil un peu particulier appelé « stéréoscope auto-classeur magnétique » a été confié aux Archives municipales. Cet instrument, produit par l'entreprise Planox dans la première moitié du XX^e siècle, permet l'observation de clichés photographiques sur plaque de verre en restituant l'impression de la profondeur et du relief. Ainsi, il rend plus vivantes les photos de famille et plus impressionnants les paysages photographiés durant leurs vacances. Un système magnétique activé par une manette fait défiler les vues. Aujourd'hui, on retrouve ces objets dans les musées et chez les collectionneurs.





Les « albums de voyage » de la famille Blazer. Archives municipales de Montbéliard, 725

Cette habitude perdure tout au long de sa vie et lui permet de constituer de nombreux « albums de voyage ». Le Mont Blanc, le Maroc, la Yougoslavie ou la Bretagne : les aventures familiales sont méticuleusement consignées. Page après page, nous découvrons également des vues du pays de Montbéliard et le quotidien d'une famille appartenant à la bourgeoisie protestante locale. Il y retrace la jeunesse heureuse de ses trois enfants : Georges né en 1890, Louise née en 1891 et Jenny née en 1897. Malheureusement, Georges, médecin auxiliaire au 244^e régiment d'infanterie, est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale et tombe au combat le 19 août 1915 à Orbay, en Alsace.



Son père, anéanti, se retire du commerce pour se consacrer uniquement à ses voyages, ses dessins et ses livres. Il faut dire que depuis toujours Émile se passionne pour sa ville et son histoire. Il est l'auteur de plusieurs publications, notamment l'ouvrage *Transformations montbéliardaises*, édité pour la première fois en 1931. Ce livre est une « déambulation » dans Montbéliard qu'il décrit rue après rue. Le récit est ponctué de portraits d'habitants et d'anecdotes : une mine d'informations sur la vieille ville ! Il est aussi l'organisateur de fêtes grandioses pour le centenaire du collège Cuvier (collège de la rue Velotte aujourd'hui disparu) en 1911 et le centenaire de la mort de Georges Cuvier en 1932. Cette dernière fait la une du très populaire journal *L'Illustration*. Sa notoriété lui vaut d'être caricaturé dans le journal satirique *le Virilitou* à côté de son large chapeau qui ne le quitte jamais. Conservateur bénévole du château, on le nomme vice-président de la Société d'Émulation de Montbéliard et il se dévoue à la Compagnie des pompiers de Montbéliard. Son implication pour sa ville et ses habitants est récompensée par divers titres honorifiques et décorations. Alors qu'il décède le 19 avril 1941 à l'âge de 82 ans, un autre membre de la famille s'apprête à jouer un rôle déterminant durant la Seconde Guerre mondiale.

Le *Virilitou* n°3, 1930-1931. Archives municipales de Montbéliard, PER241





Louise, Robert et leur chien « Cinq sous ». Archives municipales de Montbéliard, 72S2

Une héroïne

Sa fille Louise passe une enfance heureuse à Montbéliard, entourée de sa famille et de leurs amis. Elle épouse en 1918 l'un de ses cousins, Robert Blazer, avocat à la Cour d'appel d'Aix-en-Provence. Le couple vit et voyage au gré des nominations de l'administration. Mais Robert est atteint d'une maladie incurable et décède prématurément à 44 ans, en 1936. « Lou » revient s'installer dans la maison de ses parents, actuellement au 8 avenue Wilson. Elle y cultive son goût pour le dessin et s'implique au sein de la Croix-Rouge et du mouvement des Éclaireuses Unionistes (mouvement protestant de scoutisme). Témoin de la grande débâcle du début de la Seconde Guerre mondiale, elle préfère s'investir pour la Croix-Rouge plutôt que de fuir vers la zone libre et revêt l'uniforme pour aller visiter les soldats prisonniers. Il lui faut aussi remplir la lourde tâche de l'identification des fusillés et la communication avec leur famille. Rapidement, son rôle dépasse ce pourquoi elle est mandatée. Grâce à l'aide de sa sœur Jenny et du silence de leurs parents, l'accueil de réfugiés est courant dans leur maison de la rue Wilson, mais l'engagement s'amplifie avec la mise à l'abri de familles juives destinées à la déportation. La rafle du 22 février 1944 entraîne l'arrestation de 29 juifs. Parmi eux, le petit Pierre Kahn qui n'a que onze ans, est écarté grâce à une fausse attestation de tuberculose hautement contagieuse, dénichée par Louise. Il est le seul survivant. Cette aventure est racontée en 2010 par l'épouse de Pierre Kahn, Michèle, dans le livre *Quand vous reviendrez, aurons-nous une auto ?* Toujours avec sa sœur, elle aide des résistants à gagner la Suisse, cache des réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO) et des maquisards, distribue des journaux clandestins, transporte des vivres...

De plus en plus exposée, elle finit par être arrêtée le 16 novembre 1944 et déportée aussitôt au camp de Gaggenau en Allemagne. Comme son père, elle immortalise son quotidien au travers de notes et de croquis, confiés au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Le camp est libéré le 29 mars 1945, mais une diphtérie (maladie due à une bactérie) contractée en captivité la contraint à rentrer 4 mois plus tard. Pendant ce temps, elle fait partie des premières femmes à être élues suite aux élections municipales d'avril 1945. Mais ce qu'elle préfère dès son retour, c'est entretenir les liens forts qui l'unissent à ses ex-codétenues par le biais de l'ADIR. (Association des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance) et cultiver sa passion pour le dessin. Dans la ville, on lui donne le surnom affectueux de « tante Lou ».



Dessins de Louise Blazer, élève à l'école technique supérieure de dessins appliqués « Art et Publicité » de Paris, Archives municipales de Montbéliard, 72S41

Le 7 septembre 1966, l'État d'Israël l'invite à Yad Vashem (Institut international pour la mémoire de la Shoah à Jérusalem) où un arbre est planté en son honneur dans l'allée des Justes. « Lou » décède le 28 novembre de la même année.

Les hommages montbéliardais envers la famille Blazer sont nombreux. Le conseil municipal décide de dédier le nom d'une rue à Émile Blazer en 1949. Anciennement rue des Canons, elle mène à la Citadelle, où la famille allait profiter de son jardin. En 2003, un bâtiment public de la Chiffogne est nommé centre Lou Blazer. En 2010, une plaque est apposée à l'entrée de leur demeure du 8 avenue Wilson. Enfin, le 17 janvier 2014, le nouveau collège de la Petite-Hollande prend également son nom. La petite sœur de Lou, Jenny, s'est mariée à l'industriel Maurice Ferrand, mais devient veuve assez jeune et perd accidentellement deux de leurs enfants. Néanmoins, le nom perdure toujours, sous la forme Ferrand-Blazer.

